

ESPRIT

NOUVELLE SÉRIE

LE FRANÇAIS, LANGUE VIVANTE

I. INSTITUTIONS, INSTRUMENTS ET MÉTHODES

Institutions françaises et internationales. — Le français tel qu'on le parle, tel qu'on le lit, tel qu'on l'enseigne

par Pierre CHARPENTRAT, Pierre DELATTRE, Michel DUPOUEY, G. GOUGENHEIM, J. M. LEGER, André MARTINET.

II. PERSISTANCES ET RENAISSANCES

Un instrument européen. — Tour du monde : Suisse, Belgique, Val d'Aoste, Canada, Haïti, Amérique du Nord, Amérique du Sud, Indochine, Japon, Israël

par Auguste ANGLES, Bernard CLERGERIE, Joseph FALETTI, Hervé LAVENIR, Georges MANIGLEY, Jean MAYER, Jean PELLERIN, Henri PEYRE, Pradel POMPILIUS, Cécile RADER, Philibert SECRETAN, Norodom SIHANOUK.

III. LE DÉBAT AVEC L'AUTRE

Bilinguisme au Liban. — En Afrique du Nord et en Afrique noire. — Langue de colonisation, langue de libération ? — Enseignement et coopération culturelle

par Sélim ABOU, Yves ANDRÉ, A. M. BLONDEL, Francis DECORSIÈRE, A. M. GOGUEL, Jean LACOUTURE, Vincent MONTEIL, Clémence SUGIER, Kateb YACINE

IV. RECHERCHE D'UN LANGAGE

Une poésie révolutionnaire. — Dépossession et reconquête. — La langue et la culture. — Responsabilités françaises

par Camille BOURNIQUEL, L. S. SENGHOR, P. H. SIMON.

JOURNAL A PLUSIEURS VOIX

LIBRAIRIE DU MOIS

Etranger : 8,30 NF

NOVEMBRE 1962

France : 7,90 NF



TABLE DES MATIÈRES

LE FRANÇAIS, LANGUE VIVANTE

CAMILLE BOURNIQUEL et J.-M. DOMENACH : Introduction . . .	561
---	-----

I. INSTITUTIONS. INSTRUMENTS ET MÉTHODES

JEAN-MARC LÉGER : Une responsabilité commune . . .	564
Répertoire . . .	572
PIERRE CHARPENTRAT : Eloge du professeur . . .	577
G. GOUGENHEIM : Principes nouveaux pour l'enseignement . . .	585
PIERRE DELATRE : Le français et les laboratoires de langue . . .	595
MICHEL DUPOUEY : Le français tel qu'on le lit . . .	604
ANDRÉ MARTINET : Le français tel qu'on le parle . . .	620

II. PERSISTANCES ET RENAISSANCES

HERVÉ LAVENIR : Un instrument européen . . .	632
PHILIBERT SECRÉTAN : En Suisse : une langue timide . . .	640
JEAN MAYER : Belgique : mesure des distances . . .	650
JOSEPH FALETTI : Coup d'œil sur le Val d'Aoste . . .	665
JEAN PELLERIN : Le Canada français . . .	669
PRADEL POMPIIUS : En Haïti . . .	691
HENRI PEYRE : Aux Etats-Unis . . .	702
GEORGES MANIGLEY : En Amérique du Sud . . .	711
BERNARD CLERGERIE : Prospective pour l'ancienne Indochine . . .	723
NORODOM SIHANOUK : Témoignage sur le Cambodge . . .	737
AUGUSTE ANGLES : Au Japon . . .	739
CECILE RADER : Renaissance en Israël . . .	748

III. LE DÉBAT AVEC L'AUTRE

SELIM ABOU : Bilinguisme au Liban . . .	753
KATEB YACINE : Jardin parmi les flammes . . .	770
JEAN LACOUTURE : Ce défaut français . . .	775
CLÉMENTINE SUGIER : Les Tunisiens et la langue française . . .	783
A. M. BLONDEL et F. DECORSIÈRE : Possibilité d'enrichissement . . .	787
YVES ANDRÉ : Réforme au Maroc . . .	792
VINCENT MONTEIL : Le problème linguistique en Afrique noire . . .	796
ANNE-MARIE GOGUEL : Coopération culturelle . . .	810

IV. RECHERCHE D'UN LANGAGE

CAMILLE BOURNIQUEL : Distance du semblable . . .	822
LEOPOLD-SEDAR SENGHOR : Le français, langue de culture . . .	837
PIERRE-HENRI SIMON : Un langage est un destin . . .	845
Des livres . . .	867
Notices biographiques . . .	870

JOURNAL A PLUSIEURS VOIX

Ouverture du Concile. — Octobre à Paris. — Le coup d'Etat. — Scènes de la vie journalistique. — Ordonnance pénale. — Sur « Tempête à Washington ». — Panier de crabes. — Jean Herman, bon pour la censure. — L'homme qui tua Liberty Valance. — Le dernier des combattants. — L'art latino-américain à Paris.

Tant pis pour les vivants!

par

Raymond BELLOUR, Pierre CARRÉ, CASAMAYOR, J.-M. DOMENACH, Jean LACOUTURE, André LAUDE, René PASCAL, Alfred SIMON, Paul THIBAUD.

LIBRAIRIE DU MOIS

Robert Marteau : **Royaumes.** — André Dhôtel : **Les mystères de Charlieu-sur-Bar.** — **Les « classiques » du Seuil.** — Claude Couffon : **A Grenade, sur les pas de Garcia Lorca.** — Dominique Arban : **Dostoïevski par lui-même.** — Roger Vailland : **Les douze Césars de Suétone.** — Charles Dollfus : **Les ballons et Les avions** — Paul Celier : **Que fais-je au monde?**

par

Christian AUDEJEAN, CASAMAYOR, Benjamin GORIÉLY, Robert PUGET, Jean TROUILLARD, Manuel TUNON DE LARA.

AVIS

Norodom Sihanouk

TEMOIGNAGE SUR LE CAMBODGE

La Revue Esprit me demande mon témoignage sur le rôle de la langue française dans mon pays et dans ma propre formation.

Le sujet est vaste et j'aimerais avoir le temps de le développer comme il convient. Mais un Chef d'Etat et de Gouvernement d'une nation du Sud-Est asiatique connaît, de nos jours, tant de graves soucis que je me vois contraint, à regret, d'écourter ma réponse.

On n'ignore pas, du reste dans les cercles intellectuels où circule Esprit, que le Cambodge occupe une place honorable parmi les pays francophones, et qu'il pourrait être, si la France le voulait et consentait pour cela les quelques sacrifices nécessaires, le « sanctuaire » de la culture française en Asie. L'influence d'un pays, de nos jours, est étroitement liée à son rayonnement culturel. De ce point de vue, la France reste très « présente » au Cambodge où toute l'élite pratique, et souvent assez bien, en tout cas avec affection et fierté, la langue de Pascal — où nos écoliers, nos collégiens, nos lycéens sont dix fois plus nombreux qu'au temps du Protectorat à connaître le français.

Je dois dire qu'une concurrence sérieuse se prépare chez nous pour la langue française. Les Anglo-Saxons font des efforts pour implanter l'anglais et la prochaine création à Phnom-Penh de deux grands Instituts technologiques, l'un offert par les Etats-Unis, l'autre par l'Union Soviétique, qui seront fréquentés par près de 2 000 jeunes et où l'on enseignera bien évidemment dans les langues de ces deux Nations, va porter un coup assez sérieux dans les années qui viennent à la suprématie jusqu'ici incontestée du français. Si la France installait ici une Université, comme

NORODOM SIHANOUK

elle l'a fait pour certains pays d'Afrique Noire, elle s'assurerait la gratitude de nombreux jeunes Cambodgiens et consoliderait ses positions. C'est une suggestion qui, malheureusement, n'a guère de chance d'être retenue et qui risque de me faire qualifier de « mendiant »... bien que mon intention soit pure.

Tout en mettant à l'honneur notre langue nationale et en la perfectionnant sans cesse, nous réservons donc une place de choix au français. Un exemple : trois journaux paraissent en langue française à Phnom-Penh et dans mon propre journal le Nationaliste, rédigé en khmer, l'éditorial paraît en français. Pourquoi ? Parce que nous voulons que l'étranger connaisse sans erreur possible nos sentiments, nos positions et que nous nous méfions, à juste titre, des déformations dues aux traducteurs, parce que le français est précis, souple, nuancé — parce qu'il nous est très familier enfin, cette dernière raison valant bien les autres.

Il m'est plus délicat de parler du rôle de la langue française dans ma formation. L'avouerai-je ? Je ne suis pas un intellectuel. J'allais passer mon premier baccalauréat lorsque la mort de S.M. Sisowath Monivong, mon regretté grand-père, m'arracha aux bancs du Lycée Chasseloup Laubat de Saïgon pour me porter sur le Trône. J'avais été un assez bon latiniste et helléniste et j'étais mieux que passable en français. Il a fallu que je me contente de ce modeste bagage. Je me suis perfectionné tout seul, depuis, en lisant, en écoutant, en parlant, en écrivant.

Car j'ai écrit en français. Oh ! pas de grands livres, je n'en aurais eu ni le temps ni sans doute, ce qui règle tout, le talent. Mais des articles, que j'ai publiés dans la presse de mon pays et, à l'occasion, dans des journaux ou revues de l'étranger. J'ai pu ainsi expliquer le rôle de notre Monarchie Khmère, souvent méconnue, traiter de grands problèmes nationaux avec une liberté qui m'a souvent attiré des ennuis, mais m'a suscité aussi quelques précieuses sympathies. C'est d'ailleurs, mes lecteurs le voient, en style plus journalistique que diplomatique que je leur apporte mon témoignage de fidèle ami de la langue française, et de la France elle-même.

Norodom SIHANOUK,